

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MA SOEUR CLAIRE

BEISSIER, FERNAND

Comédie — 1888

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MA SOEUR CLAIRE	5
-----------------------	---

MA SOEUR CLAIRE

SCÈNE PREMIÈRE

(S'interrompant.)

(Elle continue.)

(Prêtant l'oreille.)

NANON *(posant les assiettes)*

Mademoiselle Claire, ici, Madame, là ; en face, Mademoiselle Alice ; et moi, de ce côté, de façon à pouvoir me dresser facilement et surveiller, en même temps, mon poulet et la crème de Mademoiselle Alice, une crème superbe dont elle a copié la recette dans un grand journal de Paris. Dame, il s'agissait de faire la fête complète, et de célébrer, comme il faut, le retour de notre chère enfant, ma bonne petite Claire ! Je dis toujours petite, comme si elle avait encore dix ans ! Elle en a seize maintenant ; l'année dernière, ne pouvant pas venir aux vacances, ainsi que nous l'avions tant espéré, elle nous a envoyé son portrait : je ne la reconnaissais plus. Ah ! C'est que c'est une belle demoiselle, maintenant, et savante, oh ! Savante - plus encore, dit-on, que monsieur le curé ! - Je la vois toujours, assise là, les yeux plongés dans ses livres ; toujours sérieuse et grave, mais bonne, avec cela, comme du bon pain. À l'école elle en sut vite plus que la maîtresse, et c'est alors que Madame décida qu'elle irait à Paris dans une grande pension ; et elle partit la chère

petite : quel vide cela fit ! Heureusement qu'il nous restait mademoiselle Alice, grande déjà comme sa soeur, mais tapageuse, oh ! Tapageuse ! Avec elle jamais rien ne peut rester en place. Madame gronde, moi aussi ; mais elle a une façon de vous embrasser qui fait qu'on lui pardonne tout de suite. Elle a si bon coeur et elle aime sa soeur Claire ! Faut voir. 20 Ah ! J'oubliais les fourchettes. C'est ma tête qui travaille trop ! C'est toujours ma soeur Claire, par ci, ma soeur Claire, par là. Elle a écrit ceci, elle a écrit cela : c'est elle qui nous lit les lettres, chaque semaine ; et il faut la voir courir au devant du facteur, le lundi ; dès le matin elle ne tient plus en place. Et j'avoue qu'en ce moment je suis comme elle. Ma 25 chère petite Claire ! - Penser qu'il y a trois ans que je ne l'ai vue ! Madame et Mademoiselle sont allées la chercher à la gare voisine. Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé en route ; la grise a beau être une bonne et brave jument pas méchante pour un sou ; mais, quand c'est mademoiselle Alice qui conduit, je ne suis jamais tranquille. J'entends les grelots. 30 Ce sont elles. Ah ! Que c'est drôle, voilà que le coeur me bat ! J'ai des larmes plein les yeux ; je pleure, comme lorsqu'elle est partie ; mais ce ne sont pas les mêmes larmes.

SCÈNE II

Nanon, Alice, puis Claire et Madame Bernier.

ALICE (*ouvrant vivement la porte du fond et courant à Nanon*)

La voilà ! La voilà !

35

NANON

Vrai !

(*Courant à la porte.*)

(Claire entre doucement donnant le bras à Madame Bernier. Claire se tient droite, les lèvres un peu pincées, l'air grave.)

ALICE

Elle aide grand-mère à descendre de voiture. Moi j'ai couru devant pour te prévenir. Tu vas la voir ma chère Claire, comme elle est belle et bien mise donc ! Les voilà ! Les voilà !

(Nanon la considère toute surprise, n'osant avancer.)

CLAIRE *(à Alice)*

Es-tu folle de nous laisser ainsi !

40

ALICE

Il fallait bien que je prévinsse Nanon !

(Un peu froidement.)

(Elle lui tend la main.)

CLAIRE

Ah ! Bonjour, Nanon !

ALICE *(à Nanon)*

Eh bien ! Tu n'embrasses pas ma soeur !

(Claire lui tend la joue, elle l'embrasse.)

NANON *(encore interdite de l'entrée de Claire)*

Dame ! Je ne demande pas mieux, moi, si elle veut bien...

MADAME BERNIER

Comment, si elle veut bien ! Vois-tu, ma chère Claire, c'est ta vue qui la 45
trouble ainsi : depuis que tu nous as annoncé ton arrivée, ma pauvre
Nanon en a presque perdu la tête.

(S'arrêtant.)

ALICE

Et maintenant à table ! Je meurs de faim. Et Claire aussi doit mourir de
faim ! Ah ! J'oubliais ! Et la grise qui est là, dans la cour, encore atte-
lée !...

50

(En s'en allant, à part.)

NANON

Ne vous dérangez pas, Mademoiselle Alice, je vais la dételer moi-même,
et la ramener dans son écurie. Ça me connaît. On nous l'a changée, à
Paris ; c'est pas possible !

SCÈNE III

Alice, Claire, Madame Bernier.

ALICE *(courant à la table)*

Plaçons-nous vite, en attendant; grand'mère ici, Claire là, moi à côté de 55
ma soeur et Nanon à sa place habituelle.

CLAIRE *(étonnée)*

Ah ! Nanon mange avec nous ?

MADAME BERNIER *(la regardant surprise)*

Et où donc veux-tu qu'elle mange ?

ALICE

Tu ne te souviens donc plus ?

CLAIRE

Si. Mais j'avoue que j'ai un peu perdu les habitudes d'ici.

60

MADAME BERNIER

Quelles habitudes as-tu donc prises, là-bas ?

CLAIRE

Aucunes, bonne maman. Mettez que je n'aie rien dit.

MADAME BERNIER

Nanon vous a vues naître toutes deux ; voilà trente ans qu'elle est à mon service. Elle est donc de la famille, et tu ne voudrais pas, je suppose, que nous la traitions autrement ?...

65

ALICE

Tu verras d'ailleurs la bonne cuisine qu'elle nous a faite, en ton honneur. Voilà trois jours qu'elle ne fait que penser à ça ! Et moi-même je t'ai préparé une surprise, oh ! Mais une surprise !

(À Claire, en s'asseyant.)

MADAME BERNIER

Petite folle, Va! Ah ! C'est égal, mon enfant, tu as bien fait d'arriver.
Vrai, je languissais trop !

70

ALICE

Et moi, donc !

MADAME BERNIER

Et quand on est vieille comme moi, les années comptent double et le temps vous est mesuré.

CLAIRE

Oh ! Bonne maman !

MADAME BERNIER

Voilà deux longues années que tu n'étais plus revenue ! Les lettres, c'est⁷⁵
bien : mais elles ne satisfont pas tout le coeur ! Certes nous les lisons et
les relisons, le soir, au coin du feu ; mais elles faisaient souvent nos re-
grets plus vifs et nos journées plus tristes !

CLAIRE

Vous savez bien qu'il m'était impossible de revenir !

MADAME BERNIER

Oui! Je sais ! C'est bien loin la grande ville, là-bas, qui prend les enfants⁸⁰
aux vieilles grand-mères et les laisse vieillir seules près du foyer désert !
C'est bien long le voyage et bien coûteux aussi ! Mais que veux-tu ?
L'amour des mères est égoïste, et moi je vous aime doublement, puisque

la vôtre n'est plus et que je suis restée toute seule pour vous aimer et pour elle et pour moi.

85

CLAIRE (*l'embrassant*)

Bonne maman !...

ALICE (*même jeu*)

Grand'mère !...

(*Elle les embrasse.*)

MADAME BERNIER

Chères petites ! Je sais bien que je ne devrais pas pleurer aujourd'hui ? Je suis trop joyeuse, puisque mon enfant m'est rendue ! Mais que voulez-vous ? Nous sommes ainsi faits que les larmes nous viennent aux yeux pour la douleur comme pour la joie ! Et si je pleure un peu, en vous serrant là, sur mon coeur, toutes les deux, mes enfants, c'est que je suis heureuse ! Oui, bien heureuse ! C'est si triste et si long l'absence ! C'est si bon et si doux le retour !

90

SCÈNE IV

Claire, Alice, Madame Bernier, Nanon.

95

ALICE

Et voilà Nanon! on va pouvoir servir.

MADAME BERNIER

Claire doit avoir faim, la pauvre petite !

CLAIRE

J'ai pris un peu de café, ce matin.

ALICE *(en t'asseyant)*

Et figure-toi, Nanon, qu'elle est restée toute une nuit en chemin de fer.
Quel voyage, hein ! Le bout du monde.

100

CLAIRE *(souriant, et même jeu)*

Oh ! Le bout du monde ! Pas tout à fait, petite soeur !

(À Nanon qui apporte la soupière.)

ALICE

Ah ! Dame, je ne sais pas, moi. Je n'ai jamais été plus loin qu'à une heure d'ici, avec grand'mère, et même que Nanon n'était pas rassurée du tout quand le train s'est mis en marche. Te le rappelles-tu ?

NANON

Oui, Mademoiselle.

105

(Elles mangent.)

MADAME BERNIER *(découvrant ta soupière)*

Oh ! Quel parfum ! Nanon s'est décidément distinguée. La soupe de ménage, ma petite Claire, la soupe de la maison, qu'on est si heureux de retrouver, disent ceux qui sont loin !

ALICE

Avec cela, que vous étiez peut-être mal nourries, là-bas.

CLAIRE

Mais pas du tout, petite soeur. On mangeait fort bien dans notre pension ; Madame de Lasseny, la directrice, était même fort difficile à ce sujet. 110

MADAME BERNIER (*souriante*)

C'était sans doute meilleur que chez nous !...

CLAIRE

Oh ! Bonne maman.

ALICE

Puis tu devais avoir tant à travailler ! 115

CLAIRE

Cela, oui ! Mais c'est si bon d'apprendre ! C'est si beau de savoir !

ALICE (*naïvement*)

Et tu sais... beaucoup ?

CLAIRE (*souriant*)

Autant que j'ai pu en apprendre.

MADAME BERNIER (*souriant*)

Alice ne pourrait peut-être pas nous en dire autant ?

ALICE

Dame ! Grand'mère, que voulez-vous ? Ma soeur a tout pris pour elle ;
elle a toujours été la plus savante de la famille et ne m'a rien laissé à ap-¹²⁰
prendre.

MADAME BERNIER *(en menaçant du doigt)*

Et tu n'en es pas fâchée, j'en suis bien certaine !

CLAIRE

C'est pourtant bien vilain de ne rien savoir !

ALICE

Oh ! Mais, je sais pas mal de choses déjà : ainsi je fais très bien la tisane
de grand'mère, quand elle est enrhumée.¹²⁵

MADAME BERNIER *(souriant)*

Elle est même très bonne, je le reconnais. Mais voyons, Claire, parle-
nous un peu de toi maintenant. Nous avons tant à nous dire... Tu dois
avoir tant de choses à nous raconter...

CLAIRE

Oh ! Notre vie, là-bas, était bien simple. Le jour, l'on travaillait ; le soir,
pour se distraire, on faisait de la musique dans le grand salon, l'on¹³⁰
jouait du piano, l'on chantait. On dansait même quelquefois.

ALICE

On danse aussi tel le dimanche.

CLAIRE (*dédaigneuse*)

Oh ! Ce n'est pas la même chose.

ALICE

Ah !

135

CLAIRE

Puis le jour de la distribution des prix, il y avait un grand dîner auquel étaient invités les parents des élèves les plus riches.

MADAME BERNIER

Et les autres on ne les invitait pas ?

CLAIRE

Non, l'on n'y pensait même pas.

(À Alice qui cause bas avec Nanon.)

MADAME BERNIER

Tant pis pour ta maîtresse de pension alors : elle pouvait être savante, c'est possible ; mais elle manquait sûrement de coeur ! Eh bien ! Qu'est-ce que vous avez à chuchoter encore toutes les deux ?

(À Nanon.)

ALICE

Chut ! C'est le moment.

MADAME BERNIER

Quoi donc ?

(À Nanon qui apporte le plat.)

ALICE

Ma surprise ! Doucement, ma bonne Nanon, doucement, ne renverse rien.

145

MADAME BERNIER

Est-elle enfant !

NANON *(posant le plat sur la table)*

Voilà la surprise.

(Elle découvre le plat.)

CLAIRE

Voyons. Oh ! Qu'est-ce que c'est que cette affreuse bouillie ?

ALICE

Mais... des oeufs à la neige.

150

CLAIRE

Ça ?

NANON *(consternée)*

Ça n'a pas tenu !

ALICE (*idem*)

Mes pauvres oeufs !

MADAME BERNIER

Eh bien ! Quoi ! Tu ne vas pas te désoler pour si peu de chose, j'espère !... Tu voulais faire une surprise à ta soeur... Une autre fois tu la réussiras mieux. D'ailleurs ils sont peut-être bons, malgré l'accident. Je veux y goûter¹⁵⁵

ALICE

Non, je ne veux pas qu'on y goûte !

(Elle emporta le plat.)

NANON (*à part*)

Pauvre petite !

CLAIRE (*riant*)

Je t'apprendrai à les faire.

160

MADAME BERNIER (*se levant*)

Vous avez d'ailleurs à vous préparer, maintenant. Nous avons tous nos amis à visiter. Ils nous attendent et il faut se hâter.

CLAIRE (*idem*)

Comment, bonne maman, vous allez me promener dans tout le village ?

MADAME BERNIER

Te promener ?

CLAIRE

Je suis un peu lasse.

165

MADAME BERNIER

Ah !

CLAIRE

Et si nous pouvions remettre à demain ces visites...

MADAME BERNIER *(la regardant)*

Comme tu voudras.

CLAIRE

Des villageois, d'ailleurs : ils ne se fâcheront pas !

(Nanon aide Alice à enlever la table pendant ce temps.)

MADAME BERNIER

Ce sont des amis, ma chère Claire.

170

(Vivement, sur un mouvement de Madame Bernier.)

CLAIRE

Oh ! Des amis !... Ils ne sont plus guère les miens. Nous ne nous comprendrions plus guère. Vous m'excuserez auprès d'eux.

MADAME BERNIER

C'est ce que je vais faire auprès de nos voisins, tout au moins, car ils nous ont vues arriver, et même au village, ma chère enfant, on se doit certains égards et certaines politesses des uns aux autres.

175

CLAIRE

Vous êtes fâchée !

(À Alice.)

MADAME BERNIER

Moi, pas du tout, mon enfant. Tu nous arrives de Paris plus savante que nous tous ; tu as appris des choses que nous ne soupçonnons même pas. Tu dois savoir ce qu'on doit faire en toutes circonstances. Repose-toi donc en nous attendant. Viens, Alice : tu m'accompagneras !

180

(À part.)

(Madame Bernier sort avec Alice.)

ALICE

Voilà, grand'mère. Mes pauvres oeufs à la neige !... Elle ne las a même pas regardés !

SCÈNE V

Claire, Nanon.

(Nanon achève de ranger les ouverts et les assiettes dans le buffet.)

(Elle se retourne et aperçoit Nanon.)

CLAIRE *(à part)*

Ah ! Elles me le disaient bien, mes amies de la pension : vous aurez à souffrir dès votre arrivée. - Cela faisait pourtant plaisir à bonne maman que je l'accompagne ! J'aurais peut-être dû le faire, pour elle ?... C'eût été vite fini !... Mais aussi, j'en aurais eu pour toute la journée d'embrassades et de questions ! Et je me demande maintenant quelles compagnes je vais trouver ici, des jeunes filles, sans instruction, n'ayant, ni mes goûts, ni mes idées ; avec lesquelles je ne pourrai causer d'aucune chose intéressante. Est-ce étrange tout de même ! Voilà deux ans que je n'étais plus revenue ici, et de loin je pensais avec joie au retour ; puis, quand ce jour est arrivé, à l'idée de me retrouver ici, près de bonne maman, près des miens, j'en ai eu le coeur tout ému ; j'étais heureuse, j'en pleurais de joie ! En même temps, à mesure que je m'éloignais de là-bas, quelque chose comme un regret me venait, en pensant à la vie que je quittais et à celle qui m'attendait ici. Savez-vous où est ma chambre ?

NANON *(montrant la droite)*

Par là, Mademoiselle, à côté de celle de Mademoiselle Alice.

CLAIRE

Merci.

NANON *(doucement)*

Et à ce propos, Mademoiselle Claire, voulez-vous me permettre de vous dire un mot ?

CLAIRE *(qui me disposait à sortir, t'arrêtant)*

À mol ?

NANON

Oui, au sujet de Mademoiselle Alice, de cette pauvre petite, qui s'était fait une si grande joie de vous servir un plat de sa façon, et à laquelle vous auriez bien dû dire un mot de consolation, car la chère enfant avait le coeur bien gros, croyez-moi ! Elle a la tête un peu folle, c'est possible, mais elle a aussi le coeur bien sensible. 205

CLAIRE

C'est une leçon que vous voulez me donner ?

NANON

Moi, Mademoiselle ? 210

CLAIRE

Je vous préviens qu'elle serait la mal venue.

NANON *(s'arrêtent Interdite)*

C'est à moi que vous parlez ainsi, à votre vieille Nanon, qui vous a tenue sur ses genoux, pas plus grande que ça !...

(Elle sort.)

CLAIRE

Le mieux alors est de ne jamais oublier que les enfants grandissent, et qu'on ne peut pas toujours agir avec eux comme lorsqu'ils étaient petits. 215

(Elle la regarde s'éloigner, puis se met à pleurer.)

NANON

Oh !

SCÈNE VI

(Elle se frappe la poitrine.)

(Elle s'assied sur une chaise et pleure.)

NANON *(seule)*

Ah ! La sans-cœur ! C'est pas possible ! On nous l'a changée là-bas, dans cette méchante ville ! Elle peut bien être revenue savante : il ne lui est rien resté là ! Je l'ai bien vue dès son entrée, avec son air froid, son air de Paris. Oh ! L'ingrate ! Moi qui l'aimais tant !

220

SCÈNE VII

Nanon et Alice, entrant.

(Allant à elle.)

\[ALICE\]

Nanon ! Ah ! Mon Dieu, qu'est-ce que tu as ? Tu pleures. Que t'est-il arrivé ?

NANON

Oh ! Rien du tout, Mademoiselle Alice ; des idées, qui me sont venues et qui m'ont attristée.

225

ALICE

Mais ce sont de vraies larmes que tu verses ?

NANON (*essuyant tes yeux*)

Non !

ALICE

Je te dis que si. Je le vois bien, moi ; on t'a fait quelque chose.

NANON

Chère petit et ce n'est rien, va. Les vieilles gens, vois-tu, ça se fait sou-
vent des idées, ça rêve des choses impossibles ! Mais on en est quitte
pour ne plus y penser. 230

ALICE

C'est peut-être ma soeur Claire qui t'a fait de la peine ?

NANON

Oh ! Qu'allez-vous penser, mademoiselle Alice ? C'est moi qui ai eu tort
de vouloir lui faire une observation. 235

ALICE (*comme à elle-même*)

Et moi qui me faisais une si grande fête de son arrivée ! J'étais si heu-
reuse, je comptais les jours, les heures, et voilà que maintenant depuis
qu'elle est là, j'ai le coeur gros, et j'ai moi aussi des envies de pleurer.
Dis, Nanon, est-ce qu'on est comme cela, lorsqu'on revient de Paris ?

NANON

Je ne sais pas, mais Mademoiselle Claire est maintenant très savante et peut-être que c'est nous qui sommes trop ignorants pour elle. 240

(Madame Bernier est entrée depuis un instant et les écoute.)

ALICE *(comme à elle-même)*

Elle était si bonne pourtant, ma soeur Claire !...

SCÈNE VIII

Nanon, Alice, Madame Bernier, entrant.

(À Alice.)

(Alice sort. À Nanon.)

MADAME BERNIER

Tu vas, ma chère petite, entrer dans sa chambre et lui dire que je désire lui parler. Va, puis tu iras aider Nanon, pendant que je causerai quelques instants avec Claire. Et toi, ma vieille Nanon, essuie-moi vite tes yeux rouges. 245

NANON

Mais je n'ai pas pleuré !

MADAME BERNIER

Peut-être. J'ai entendu ce que tu disais à Alice, et ce dont je suis sûre, c'est que Claire a dû te faire de la peine ? 250

NANON

Vous n'allez pas la gronder pourtant ?

(La voyant entrer.)

(Nanon sort en secouant la tête et en regardant Claire.)

MADAME BERNIER

Tu vois bien que j'avais raison !... Sois tranquille... Je ne te demande même pas ce qui s'est passé ; seulement, il faut que je cause avec Claire. Va, ma bonne Nanon.

SCÈNE IX

Claire, Madame Bernier.

255

CLAIRE

Vous m'avez fait demander, grand'mère ?

MADAME BERNIER

Oui, mon enfant. Assieds-toi là, près de moi. Nous avons à causer.

CLAIRE *(surprise)*

À causer ?

MADAME BERNIER

Oui, et c'est simplement, franchement, que nous allons le faire. Je ne te demande que de me répondre avec ton coeur.

260

CLAIRE *(souriant)*

Mon Dieu, grand-mère, quel ton solennel ! C'est donc bien grave ce que vous avez à me dire ?

MADAME BERNIER

Non. Seulement, voici deux ans que tu n'es plus revenue ici... Voici, à vrai dire, six ans que tu ne vis plus de notre vie à nous, et peut-être que sans le vouloir, nous n'avons pas sur certaines choses les mêmes idées. 265

CLAIRE

Je comprends... Vous m'en voulez encore de ne pas vous avoir accompagnée, tout à l'heure ?

MADAME BERNIER

Non. Pourquoi ? Tu as fait ce que tu as cru devoir faire. Tu es plus savante que nous toutes ; et mieux que nous tu dois savoir ce qui est bien ou ce qui est mal. Mais en rentrant tout à l'heure, j'ai vu notre vieille Nanon qui venait de pleurer. 270

CLAIRE *(vivement)*

Elle s'est donc plainte de ce que je lui ai dit ?

MADAME BERNIER

Tu lui as donc dit quelque chose ? Quoi donc ?

CLAIRE

Eh bien ! Je lui ai dit que je n'aimais pas les observations.

MADAME BERNIER

Et à quel propos t'en faisait-elle ?

275

CLAIRE

Mais à propos d'Alice et de ses oeufs à la neige, que j'avais eu le tort, d'après elle, de ne pas trouver délicieux.

MADAME BERNIER

Cela t'aurait peu coûté, entre nous, et tu aurais fait grand plaisir à cette pauvre petite qui depuis huit jours cherchait dans sa tête une surprise à te faire. En toutes choses, ma chère enfant, c'est par l'intention qu'il faut juger, et c'est avec le coeur qu'il faut répondre. D'ailleurs, écoute-moi, car je vais te parler franchement à mon tour : dès ton entrée ici, je t'ai trouvée un peu changée... Tu m'as véritablement fait de la peine.

280

CLAIRE *(vivement)*

Moi, grand'mère, moi qui vous aime tant !

MADAME BERNIER

Tu semblais ne plus comprendre certaines choses !... L'orgueil, ma chère enfant, est un vilain défaut.

285

CLAIRE

Mais je ne suis pas orgueilleuse, grand'mère !

MADAME BERNIER *(continuant)*

Car personne, vois-tu, ne peut jamais connaître le sort que l'avenir lui réserve, et, tu l'as sans doute appris à ta pension : il n'est si petit dont on ne puisse avoir besoin. - Et à ce propos je veux te raconter une his-

290

toire - elle t'intéressera. Un jour, une maman vint à mourir laissant deux petites filles, auxquelles il ne restait pour toute famille qu'une grand'mère déjà vieille...

CLAIRE (*étonnée*)

Comme nous.

MADAME BERNIER

Oui, comme vous. - Heureusement que la grand'mère avait à son service une brave fille, de bon courage et de grand coeur, qui l'aïda dans sa tâche avec un admirable dévouement. - La grand'mère soutenait à ce moment un procès dont dépendait toute sa petite fortune et voilà - dans la vie, vois-tu bien, une douleur n'arrive jamais seule ! - Voilà, dis-je, qu'un matin, elle reçut une lettre lui annonçant que son procès était perdu. Elle était ruinée. Elle se voyait seule, avec ses deux petites filles, ne sachant comment elle les élèverait.

CLAIRE

Oh ! Pauvre femme !

MADAME BERNIER

Elle prévint sa servante qu'elle la laissait libre de se chercher une autre place, puisqu'elle n'avait plus les moyens de lui payer ses gages. Mais celle-ci ne voulut rien entendre. - Elle était attachée à sa maîtresse, et elle adorait les deux enfants, comme s'ils eussent été à elle. Elle resta quand même, ne voulant rien accepter. Et comme la grand'mère, brisée par toutes ses émotions, était tombée malade, tout en la veillant, tout en soignant les petites, elle trouvait encore moyen, la nuit, de faire des travaux de couture, qui lui permettaient d'acheter parfois un joujou quelconque pour les enfants.

CLAIRE

Oh ! Le brave coeur !

MADAME BERNIER

N'est-ce pas ? Son dévouement fut admirable ! Silencieux, sans ostentation, mais complet et inébranlable. Heureusement que le bonheur revint. Le procès, d'abord perdu, fut gagné devant de nouveaux juges. 315

CLAIRE

Et on donna une récompense à la servante ?

MADAME BERNIER

Elle n'en voulut aucune ; elle ne demandait qu'une chose, rester toujours dans la maison que son dévouement avait faite sienne, dans cette famille dont elle faisait, dès ce jour, partie, de par les droits saints et sacrés de la reconnaissance et du coeur. Tu te demandes maintenant pourquoi je t'ai conté cette histoire ? - C'est que tu es à l'âge où tu dois la connaître ; car la vieille grand'mère c'était moi ! 320

CLAIRE

Vous !

MADAME BERNIER *(continuant)*

Les deux petites filles, ta soeur et toi ; et la vieille servante... 325

CLAIRE *(avec un cri)*

Nanon !...

MADAME BERNIER

Oui, Nanon ! Et j'ai voulu que tu saches cela, pour qu'à ton tour tu comprends la dette contractée, et que tu rapprennes, toi aussi, à ta soeur, quand elle sera plus grande.

CLAIRE *(avec un cri)*

Grand'mère, pardonnez-moi !

330

MADAME BERNIER

Mon enfant !...

CLAIRE

Oui, pardonnez-moi. Je comprends tout et vous remercie. C'est vrai, j'ai eu un moment d'orgueil et je m'en accuse. Mais, soyez tranquille, cette folie d'un instant s'en est allée pour toujours, et je deviendrai bonne comme vous.

335

(La porte du fond s'ouvre, Nanon et Alice paraissent.)

MADAME BERNIER *(souriant et l'embrassant)*

Tu n'auras qu'à être ce que tu as toujours été, mon enfant ; je savais bien que ton coeur n'avait pu changer. L'air de la maison paternelle, vois-tu, est un air béni qui purifie toutes les choses, et qui, chassant les mauvaises pensées, vous refait l'âme bonne et juste et vous remet au coeur les anciennes et les meilleures joies.

340

SCÈNE X

Claire, Madame Bernier, Nanon, Alice.

CLAIRE (*courant à Nanon*)

Nanon, ma bonne Nanon, pardonne-moi à ton tour ! Je t'aime ; je sais tout !

NANON

Mademoiselle Claire...

CLAIRE

Non, pas mademoiselle ! Claire, comme jadis, comme toujours, brave
coeur ; je connais maintenant ton dévouement.

345

NANON (*à Madame Bernier*)

Oh ! Madame, pourquoi lui avoir raconté cela ?...

CLAIRE

Veux-tu m'embrasser, dis ?

(Elle embrasse Claire.)

NANON

Chère enfant !... Je le disais bien que c'était le meilleur coeur du monde !

350

CLAIRE

Et toi, Alice, veux-tu me faire un plaisir ? - Ce soir, tu me referas des oeufs à la neige.

ALICE

Mais tu ne les aimes pas !...

CLAIRE

Au contraire. - C'était pour rire que je disait cela, ce matin. Je les adore !...

355

ALICE

Vrai ! Oh ! Quel bonheur !

(Tout bas.)

CLAIRE *(à Madame Bernier)*

Et vous, grand'mère, si vous voulez... ... Me pardonner tout à fait, conduisez-moi chez nos amis, que j'aie vilement embrasser tout le monde, et refaire connaissance avec toutes mes compagnes d'autrefois.

MADAME BERNIER

Nous irons demain, mon enfant.

360

ALICE *(à Nanon qui essuie ses yeux)*

Allons bon ! Tu pleures encore; tu ne fais que ça !...

NANON

Oui ! Mais cette fois-ci, je suis bien sûre que ce sont des larmes de joie. Et ces larmes-là ne vous font pas du mal, au contraire !...

CLAIRE (*à Alice*)

Et nous travaillerons ensemble, petite soeur. - Je veux que lu sois bien-tôt plus savante que moi.

365

MADAME BERNIER

Sans oublier ceci, mes enfants, que savoir est une belle chose, mais qu'il faut à la science joindre la modestie qui la fait aimer et le coeur qui la fait valoir.